

numéro postérieur au 27 avril 1870. De combien de numéros se compose cette seconde revue ?

Une troisième *Rue* fut fondée par Valès postérieurement à 1879. La collection n'eut que trois ou quatre numéros. Nous aimerions également connaître la bibliographie de cet éphémère journal ?

ARMAND LODS.

**Une Inspiratrice de Talleyrand** (XCVII ; XCVIII, 66-258-324). — La réponse d'Edache (XCVIII-258) pose une nouvelle question : il ne s'agit donc plus maintenant de savoir seulement le nom de l'inspiratrice mais aussi si c'est bien Talleyrand qui est l'auteur du quatrain en question. Suivant une certaine tradition, (verbale seulement, me dit-on ce serait le chevalier de Boufflers (1738-1815) qui aurait adressé, dans les circonstances susdites, les vers suivants à une comtesse de Sabran :

Petit papier issu de mon génie,  
Allez où vous conduit votre destin,  
Mais n'oubliez pas, je vous en prie,  
De m'annoncer chez le voisin.

Ce quatrain diffère donc un peu de celui que cite Le Fouineur (XCVII-358). On trouve encore une légère variante dans : « *Un million de rimes gauloises*, fleur de la poésie drôlatique et badine depuis le xv<sup>e</sup> siècle, recueillie, annotée et précédée d'une Préface par Alfred de Bougy » Paris 1879, Garnier Frères :

Polissonnerie  
Allez, enfant de mon génie,  
Alléz, suivez votre destin ;  
Mais, en passant, je vous en prie,  
Annoncez-moi chez le voisin (1).

Je me permets de rectifier une erreur dans laquelle Le Fouineur peut induire : Quand Alceste dit du Sonnet d'Oronte : « Franchement il est bon à mettre au cabinet », (*Le Misanthrope* I a)

(1) On attribue ce quatrain à Talleyrand. Il est nécessaire de donner la clef de l'énigme. Le *podle*, importunait de ses rimes je ne sais quelle beauté cruelle qui répondit en prose, qu'elle ferait de ses vers. *certain usage* Le galant risposta par la malice assez lesté ou pour mieux dire, la polissonnerie ci-dessus rapportée.

Molière met ce dernier mot au singulier, entendant par là un bahut et non nos actuels « cabinets d'aisance ».

J.-L. PUECH.

**France (M.), libraire, père d'Anatole France**, (T. G. D. : 481 ; T. G. D. 2 : 162). — Il en est, à diverses reprises, question dans les II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> séries du *Journal des Goncourt* ; entre autres, à la date du 15 février 1862, une anecdote mérite d'être reproduite, elle complète heureusement ce qui a déjà été dit ici du père de notre « bon maître ».

Je me trouvais au quai Voltaire, chez France, le libraire. Un homme entra, marchand un livre, le marchand longtemps, sortit, rentra, le marchand encore. C'était un gros homme, à mine carrée, avec des dandinements de maquignon. Il donna son adresse pour se faire envoyer le livre : M<sup>me</sup> à Rambouillet.

— Ah ! dit le libraire en écrivant, j'y étais en 1830 avec Charles X

— Et moi, reprit le gros homme j'y étais aussi... J'ai eu sa dernière signature. Vingt minutes avant que la députation du gouvernement provisoire arrivât... J'étais là avec mon cabriolet... Ah ! il avait bien besoin d'argent... Il vendait son argenterie, et ne vendait pas cher... J'en ai eu vingt-cinq mille francs pour vingt trois mille... Si j'étais arrivé plus tôt... Il en a vendu pour deux cent mille... C'est que j'avais quinze mille bouches à nourrir... sa garde, j'étais fournisseur

— Ah ! bien, s'écria le libraire vous nous nourrissez bien mal... Je me rappelle une pauvre vache, que nous avons tuée dans la campagne !

Le hasard avait mis face à face, le vieux soldat de la garde de Charles X, et le fournisseur qui avait grappillé sur une intortune royale et acheté la vaisselle d'un roi aux abois : le soldat, pauvre libraire ; le fournisseur, gros bourgeois épanoui, sonnant d'aisance et de prospérité.

J'ai voulu voir ce qu'il achetait ; c'était une *Histoire des crimes des papes*.

Puisque nous parlons de Charles X, je ne saurais résister à la tentation de reproduire pour clore cette note, ce mot cruel de Talleyrand, rapporté par Mme Marie-Louise Pailleron, dans son charmant volume *Les Buveurs d'eaux* :

Un soir, aux Tuileries, Charles X, s'adressant au grand chambellan, prononça ces paroles lapidaires, le comte